



Eglise de Campeaux

Edito



Le coq de Béný éveille une attention missionnaire...

Tôt le matin à Béný, mon temps de prière personnelle est régulièrement soutenu par le chant du coq qui fièrement accueille les ardeurs du soleil levant, et invite chacun à se remettre au travail. Puis, dans la journée, ce même coq va, courageux, traverser la rue sans craindre les voitures, et calmement il va picorer avec quelques poules dans le jardin du presbytère de Béný. Je reste souvent admiratif devant cet animal valeureux qui célèbre tous les jours le retour de la lumière sur les ténèbres et veille en même temps sur son entourage. Il exprime une joie fière, une dilatation de la vie qui ressource et renouvelle l'attention. Je comprends mieux pourquoi le coq, dans la tradition chrétienne, devînt un symbole de la résurrection du Christ.

Puisque mon ministère de prêtre m'invite aussi à rester attentif au « bien commun » et à la vie des gens, j'apprends donc à découvrir le pays du Bocage. Les petites routes, les chemins, les bosquets, les animaux dans les champs, les nuances de couleurs des paysages traversés m'extraient de mes préoccupations pastorales, me font en quelque sorte exister autrement. Ces paysages me portent et je les emporte aussi dans ma mémoire. Ils me disent en fait que la terre est davantage qu'un territoire délimité de frontières ; elle se présente à mon regard comme un milieu vivant qui ne cesse de se transformer pour accueillir la vitalité et engendrer des traditions, des manières d'habiter ces milieux si variés dans le Bocage. Cette attention respectueuse accordée à la beauté de la terre éloigne de la médiocrité et de l'ingratitude. Elle inspire de faire advenir de nouvelles manières de penser, de nouer des liens solidaires entre nous et avec l'environnement afin de mieux habiter fraternellement cette terre qui nous est donnée comme un chef-d'œuvre par le Seigneur. Car n'oublions pas que cette terre s'offre aussi comme une danse liturgique !

Je sais que cette terre, et plus largement le monde rural connaît aujourd'hui des mutations profondes qui demeurent autant d'enjeux pour renouveler notre présence d'Eglise.

Si l'Esprit saint au cœur de chacun de nous est capable de faire germer des idées nouvelles, il convient maintenant d'imaginer ensemble une nouvelle manière de faire Eglise, d'engager comme nous l'a fait savoir notre évêque, Mgr Jacques Habert, une « *transformation pastorale* ».

A travers ce projet, il s'agirait de soutenir le travail régulier de nos petites communautés chrétiennes locales qui demeurent une présence d'accueil et d'écoute à l'égard des attentes de nos contemporains de ce pays. La manière de témoigner de notre foi chrétienne et de prendre soin de notre présence d'Eglise envisagent toutefois l'investissement de tous les baptisés. Dès lors, nos églises présentes sur le territoire du Bocage ne sont pas uniquement des édifices réservés au culte. Elles ont vocation aussi à devenir des lieux qui apaisent et édifient à travers des initiatives culturelles (avec concert musical ou choral, expositions) et spirituelles : des groupes chrétiens pourraient assumer d'ouvrir les églises et partager à des visiteurs l'originalité de tel édifice religieux, d'autres pourraient occasionnellement animer un temps de prière par l'intercession de tel saint ou sainte locale, d'autres encore pourraient engager une célébration de la liturgie de la parole sans qu'il y ait forcément une eucharistie.

Ces initiatives localisées témoigneraient de la volonté de laisser nos églises ouvertes, et annonceraient fraternellement « une manière autre de faire Eglise ». Elles encourageraient la réflexion, le dialogue, et la convivialité dont le monde d'aujourd'hui a tant besoin. De la pointe du clocher de Béný, le coq si audacieux, comme l'Esprit saint, veillera probablement à nous indiquer quelques orientations utiles dans la vigilance et le témoignage de notre Eglise, « Corps du Christ », en monde rural.

Père Claude Hardy

Le mois du Sacré-Cœur de Jésus



Le mois de juin est consacré au Sacré-Cœur. Questions au Père Benoît.

Pourquoi adorer le Sacré-Cœur ?

C'est une bonne question. Est-ce un culte ou une dévotion particulière ? Le culte est rendu à Dieu seul et donc pour les chrétiens à la Sainte Trinité. Mais ce culte unique emprunte bien des chemins différents que l'on appelle dans le langage contemporain des dévotions. On parle alors de dévotion au Sacré-Cœur ou au Cœur sacré de Jésus. L'Eglise fait sienne cette tradition biblique qui fait que le cœur n'est pas seulement un organe parmi d'autres. Le cœur est le centre de la personne, le siège de l'intelligence, de la volonté et de la mémoire. En saint Luc, il nous est dit de la Vierge Marie « qu'elle garda tous ces événements dans son cœur » (Luc 2, 18 et 51) pour les méditer, les comprendre et s'en souvenir en vue de ses actions ultérieures. Adorer le cœur de Jésus, c'est l'adorer lui-même tout entier, en faisant sien son désir que tous les hommes soient sauvés. Jésus veut nous faire part de cette volonté.

Dans ce sens c'est aussi l'image du disciple bien-aimé qui pose sa tête sur le cœur de Jésus comme pour en recevoir tous les trésors de connaissance et de grâce (Jn 13, 23-25). Le cœur est en cela le symbole par excellence de l'amour de Dieu.

Pourquoi en juin ?

Cette fête du Sacré-Cœur intervient systématiquement le vendredi de la troisième semaine qui suit la Pentecôte, après les solennités de la Sainte-Trinité et du Saint-Sacrement. Cette solennité intervenant chaque année en juin, par extension on a fait du mois de juin le mois du Sacré-Cœur (comme le mois de mai le mois de Marie et octobre le mois du rosaire)

N'est-ce pas un culte tardif ? La Bible n'en dit rien, n'est-ce pas ?

Si l'imagerie de cette dévotion semble tardive (à partir du XVI^e siècle), elle puise cependant dans la Bible ses fondements et en particulier dans l'Evangile selon saint Jean comme déjà évoqué. A la croix, Jésus donne le signe ultime de son identité et action de salut par le signe de son cœur transpercé par la lance du soldat. Saint Jean dit que de ce cœur sort de l'eau et du sang, et nous propose d'interpréter cela de manière mystique comme la grâce du salut répandue sur le monde. La tradition voit dans l'eau le signe du baptême, et dans le sang le signe de l'eucharistie. De l'amour du Christ qui jaillit de son cœur transpercé naissent les sacrements qui sont dans l'Eglise l'actualisation de son amour donné sur la croix une bonne fois pour toutes, et révélé par la foi en sa résurrection. Mais il est à noter que dans ce signe, le cœur de Jésus n'est pas rendu visible, mais rendu présent par ce qui en sort (l'eau, le sang). C'est pourquoi dès le début dans la tradition judéo-chrétienne, on voit dans ce signe la preuve que Jésus est la victime sacrificielle parfaite (car entièrement vidée de son sang, on dirait aujourd'hui *casher*). Jésus par sa Passion n'a rien gardé pour lui-même, mais nous a donné toute sa vie symbolisée par son sang versé jusqu'à la dernière goutte. C'est le sens de la « kénose » en Philippiens 2, 6-7 : « Le Christ

Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti (s'est vidé de lui-même), prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes... »

N'est-ce pas étrange tout de même de rendre un culte à un organe ?

C'est vrai qu'avant l'apparition de ce culte, on ne représente pas l'organe qui demeure caché, comme un trésor enfoui. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, dans l'histoire la signification mystique du cœur précède celle de sa fonction physique dans le corps humain. Ce n'est qu'au XVII^e siècle que l'on met le focus sur le cœur comme organe visible. La science découvre qu'il est une pompe qui permet au sang de circuler à travers le corps humain, alors qu'auparavant on pensait que c'était le foie qui créait le sang et que le cœur n'avait pour fonction que de le réchauffer. A cette même époque saint Jean-Eudes, né à Ri dans l'Orne en 1601, avait un frère, Charles, chirurgien de son état. Ayant pris connaissance par lui de cette fonction physique du cœur, Jean-Eudes met en valeur le cœur de Jésus comme venant irriguer, et donc donner la vie à tout son corps qui est l'Eglise, et lui permettre ainsi de porter son fruit (cf aussi l'image de la vigne qui irrigue tous les sarments en Jn 15, 4-5).

Quel rapport avec le cœur immaculé de Marie ?

C'est saint Jean-Eudes qui est donc l'inventeur des cultes du Sacré-Cœur de Jésus et du cœur immaculé de Marie. Pour lui, les cœurs de Jésus et de Marie sont inséparables, parce que Jésus a choisi d'associer de manière étroite sa mère immaculée à son plan de salut du monde. La prophétie du vieillard Syméon (Luc 2, 35) n'annonce pas seulement la souffrance du cœur de Marie (âme transpercée d'un glaive) au moment où elle se tient debout au pied de la croix de son fils, mais aussi sa « compassion » qui est littéralement sa participation à l'œuvre de salut de Jésus dans sa passion. Le cœur de Marie en communion avec celui de Jésus dans son acte d'offrande représente aussi la communion de cœur à laquelle chaque chrétien est appelé à vivre en Jésus. En cela, le « fiat » de Marie contemplé dans la prière quotidienne de l'Angelus demeure une invitation permanente à donner son cœur à Jésus.

Peut-on s'y consacrer particulièrement ?

De fait, il est possible de se consacrer au cœur immaculé de Marie, que ce soit de manière individuelle ou collective. C'est ainsi que le pape François (il n'est pas le seul pape à l'avoir fait) a fait une telle consécration du monde le 25 mars dernier, avec comme arrière fond la situation en Ukraine. L'idée c'est que nous puissions nous tourner résolument vers l'amour miséricordieux de Jésus en empruntant celui de Marie qui ne cesse jamais de désirer nous visiter et de nous inviter à la conversion.

Comment ?

Très concrètement il est important de faire une démarche volontaire, en faisant un pèlerinage dans un lieu marial, ou même à la basilique de Lisieux, en associant cette consécration à l'acte de d'offrande de sainte Thérèse à l'amour miséricordieux par exemple. Pour être authentique cette démarche est préparée par le sacrement du pardon et de la réconciliation, et par la communion eucharistique,

avec un engagement à pratiquer les œuvres de miséricorde. J'ai été très touché aussi de découvrir une prière d'un ancien curé de Neuville enchâssée dans un cœur immaculé de Marie en métal. Autrefois, le curé d'Ars lui-même y avait glissé tous les noms de ses paroissiens.

Existe-t-il un lieu consacré au Sacré-Cœur dans notre diocèse ?

Oui, nul besoin d'aller jusqu'à la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre à Paris ! Proche de nous, il y a l'église de Saint-Germain-du-Crioult qui a été totalement consacrée au Sacré-Cœur de Jésus. Sans compter les nombreuses églises qui renferment encore de nombreuses statues représentant le Christ révélant son cœur sacré.



La messe d'ouverture du mois de Marie à la chapelle Notre-Dame du Bocage

Un super pélé

Le samedi 14 mai, j'ai eu la chance d'aller en pèlerinage à Pontmain avec 7 enfants du groupe des CM de la catéchèse de la paroisse : Apolline, Bastien, Elise A, Elise LH, Ethan, Juliette, Loane.



Nous étions accompagnés du Père Benoît Duchemin. Nous avons pris le bus à Vire avec les enfants et les accompagnants de Vire et de Saint-Sever.

La plupart des enfants feront leur première communion le 19 juin, et nous avons vécu un moment de fraternité pour préparer ce sacrement.

Grâce à un Son et Lumière, l'histoire des 4 enfants qui ont vu la Vierge Marie le 17 janvier 1871 n'a plus de secret pour nous. Nous avons découvert tous les lieux de Pontmain : l'église paroissiale, la basilique, la chapelle des lumières, le magnifique chemin de croix en pleine nature...

Nous avons été impressionnés lors de notre entrée dans la basilique notamment grâce à cette splendide lumière bleue qui vient des magnifiques vitraux et qui rappelle la robe de la « Belle Dame ».

La messe dans la basilique a été concélébrée par le Père Benoit et 2 autres prêtres et animée par une dynamique chorale venue de région parisienne. Les enfants ont chanté et participé activement.

La journée a alterné entre des périodes de visite, de chants, de danse, de prière mais aussi des périodes de jeux ; avec comme principal animateur des Jeux : Le Père Benoit ! *"C'était trop chouette, cette journée ! On n'a pas vu la Vierge Marie mais la Vierge Marie nous a vus"* m'a confié Apolline.

Merci à Suzette Pichon et à Nadine Letellier pour l'organisation de cette journée ressourçante.

Agnès Le Hain-Baudet

Pontmain, le premier mai !



« *En route vers la sainteté* », tel était le thème du pèlerinage diocésain à Pontmain le 1^{er} mai. De Saint-Ortaire, nous étions une douzaine de paroissiens à entendre la messe présidée par Mgr Habert.



Puis, pour le pique-nique qui suivait, nous avons eu la joie de pouvoir échanger avec Mgr Habert qui était à notre table. L'après-midi, visite libre sur le site de Pontmain (la grange, un film sur l'apparition de la Vierge Marie à des enfants le 17 janvier 1871, une conférence, ...). Nous avons eu aussi la possibilité de suivre le chapelet et les vêpres avant le retour.

Chantal Laurent

Vont recevoir le sacrement du baptême

Louis Roger le 5 juin au Bény-Bocage, Ondine Aldin le 19 juin au Bény-Bocage, Kenzo Tuvache le 26 juin à St-Martin-des-Besaces.

Mariage

Jérémy Girault et Clémence Jourdain le samedi 25 juin à 14h30 au Bény-Bocage.

Se sont endormis dans la paix du Seigneur.

Bernard Legoupil le 9 mai à St-Martin-Don, Arlette Lebellanger le 13 mai à St- Pierre-Tarentaine, Michèle Lamur le 23 mai à St-Martin-des-Besaces, Eugène Bridel le 27 mai à St-Martin-des-Besaces.

Horaires des messes du mois de juin

Dimanche 5 juin à 10h30 La Pentecôte, profession de foi au Bény-Bocage

Dimanche 12 juin à 10h30 à St Martin-des-Besaces

Dimanche 19 juin à 10h30 première communion au Bény-Bocage

Dimanche 26 juin à 10h30 à St Martin-des-Besaces

Annonces

Chorale les mercredis 1^{er}, 15 et 29 juin à 17h salle paroissiale de St-Martin-des-Besaces

Samedi 18 juin à 17h30 confirmation à l'église Sainte-Anne de Vire